

LENÈGRE, Florent (dir.), *Les Morbihannais dans la Guerre 14-18*, Vannes, Archives départementales du Morbihan, 2014, 252 p., ill. n. b. et coul.

CARIOU, Maël et SCHLEEF, Yoric (coord.), *Aux sources de la Grande Guerre. Histoires inédites à travers les archives privées du Finistère*, Lopérec, Locus Solus, 2014, 128 p., ill. n. b. et coul.

Dans le flot des publications liées au Centenaire du déclenchement de la Grande Guerre, celles dues aux institutions muséales et archivistiques se démarquent, globalement, par leur qualité, et notamment par la capacité à allier les apports récents de l'historiographie à des formes aptes à toucher le plus large des publics. L'activité des dépôts d'archives bretons et de plusieurs musées au cours de l'année 2014 offre ainsi à ceux qui s'intéressent à la « matière de Bretagne » dans la Grande Guerre toute une série de publications, souvent des plus riches<sup>13</sup>. Les deux ouvrages ici considérés, malgré leurs différences, viennent pleinement l'illustrer.

Celui dû aux Archives départementales du Morbihan est sans doute le plus « classique » des deux dans sa conception. « Anté-classique » même pour ce qui concerne sa mise en page et, surtout, la police de caractères choisie, que l'on pensait disparue avec les derniers documents ronéotypés, dans les années 1980 : le lecteur est en droit de se demander en effet, s'il est possible, en 2014 encore, d'oublier qu'un « beau livre » se doit, aussi, d'être... beau. Fort heureusement, le contenu est bien plus convaincant, malgré quelques choix parfois étonnants, à commencer par les illustrations de couverture : un dessin de Poulbot, affichiste réputé, mais Parisien, et une photographie – non légendée – suffisamment connue pour être située lors de la bataille du Matz, les 9-10 juin 1918, sans le moindre rapport direct ou indirect avec le Morbihan ou ses poilus. La riche iconographie du livre offrait, à n'en pas douter, de bien meilleures options. Car c'est là l'une des grandes qualités de cet ouvrage dont les auteurs ont réussi à mettre la main sur des documents souvent méconnus, issus notamment de collections privées : les aquarelles de Jacques de Geyer d'Orth, officier au 2<sup>e</sup> régiment des chasseurs à cheval de Pontivy, sont ainsi particulièrement intéressantes dans ce qu'elles nous disent des perceptions de la guerre, des combats, mais aussi du quotidien des poilus tout au long du conflit<sup>14</sup>. Coupures de presse, cartes postales, affiches, courriers, photographies peu connues, issus des fonds de l'Établissement de communication et de production audiovisuelle

13. Aux ouvrages faisant l'objet d'une recension dans ce volume des *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, il convient d'ailleurs d'ajouter deux plaquettes passées trop inaperçues – bien que gratuites... – accompagnant des expositions itinérantes : SACHET, Claudia (coord.), *La Grande Guerre. Archives & histoire n° 5*, Rennes, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, petit volume de 114 p. et LAOT, Emmanuel, *1914-1918. À l'école comme à la guerre*, Saint-Brieuc, Archives départementales des Côtes-d'Armor, 40 p.

14. Notons, en passant, une erreur dans la légende d'une de ses aquarelles à la p. 164 : le char représenté n'est pas un char allemand, mais un Schneider français. Son arrivée à proximité des tranchées ennemies provoque d'ailleurs la fuite ou la reddition des soldats allemands.

de la Défense (ECPAD) comme de collections particulières, viennent heureusement compléter l'ensemble, illustrant parfaitement les diverses thématiques retenues.

De l'avant-guerre à la mémoire, du front à l'arrière, la plupart des grandes questions sont abordées par l'ouvrage qui a su tirer profit des réflexions les plus récentes sur la Grande Guerre en Bretagne et des apports de la recherche universitaire depuis une quinzaine d'années. Il serait vain, ici, de reprendre chacune de ces thématiques. Retenons, parmi d'autres, le chapitre consacré à la vie religieuse durant le conflit – domaine dans lequel il reste encore beaucoup à faire d'ailleurs –, illustré par un rare cliché d'une procession à Vannes en avril 1915, ou celui sur l'économie du département, occasion d'un encart inattendu sur les travailleurs – et policiers ! – chinois présents au camp de Meucon en 1918. Les réfugiés, l'école en guerre, les hôpitaux donnent lieu à des pages souvent suggestives, à l'instar de celles consacrées à la « prison » que devient le Morbihan, tant pour les prisonniers de guerre que pour les internés civils, retenus à Carnac, Kerlois, Langonnet, Sarzeau ou Groix, dans des conditions qui font penser que le titre de ce chapitre – « Une prison » – n'est sans doute pas le mieux choisi. La guerre sur mer, paradoxalement rarement abordée dans les publications qui préfèrent se concentrer sur les tranchées, est l'objet d'un chapitre peut-être un peu court, au regard de celui qui évoque la guerre dans les airs... qui consacre cependant plusieurs pages aux bases « aéronavales » installées dans le département, centre d'aviation maritime de Lorient, escadrille de Quiberon ou centres de ballons captifs participant à la lutte anti-sous-marine, essentielle, alors que les convois américains à destination de Saint-Nazaire, l'un des deux grands ports de débarquement des *Sammies* en France, passent au large des côtes du département. Le chapitre évoquant la présence américaine dans le Morbihan est d'ailleurs particulièrement intéressant. Loin de se limiter à Brest et au complexe portuaire de la Basse-Loire, le déploiement des troupes de Pershing concerne en effet de nombreuses communes de Bretagne : dans le cas du Morbihan, les camps de Coëtquidan ou Meucon, la base de la Trinité-sur-Mer, mais aussi des localités des environs par lesquelles transitent les Américains, dans lesquelles ils séjournent et commercent parfois. Les problèmes y sont identiques à ceux observés à Saint-Nazaire et Nantes par Y.-H. Nouailhat, notamment à compter de la fin de l'année 1918, une fois la guerre gagnée, lorsque cette présence étrangère n'apparaît plus aussi indispensable<sup>15</sup>. Rôle des permissions, des animaux sur le front, de la correspondance avec la famille, des fêtes, monuments aux morts, anciens combattants, mémoire sont autant d'autres thèmes évoqués par ce riche ouvrage, malheureusement desservi par l'absence de toute réflexion graphique.

La conception du volume proposé aux éditions Locus Solus par les Archives départementales du Finistère est à l'opposé de celui des Archives départementales du Morbihan, tant d'un point de vue graphique que sur la façon d'aborder le conflit. Plus

---

15. NOUAILHAT, Yves-Henri, *Les Américains à Nantes et à Saint-Nazaire*, Paris, Les Belles Lettres, 1972.

qu'une synthèse sur la Grande Guerre dans le département, c'est en effet une histoire « sensible » du conflit qui est au cœur de cet ouvrage : ce sont les sources conservées dans les fonds privés des Archives départementales qui sont au point de départ d'une vingtaine de chapitres, des sources reproduites et commentées, mises en perspective aussi et surtout. L'approche choisie ici est des plus originales et, soyons franc, le résultat emporte l'adhésion. Certes, le lecteur restera parfois sur sa faim : la lettre adressée par son capitaine au sergent Gaston Esnault, Brestois d'origine mais enseignant à Nantes et de ce fait mobilisé au 81<sup>e</sup> Rrr, lui reprochant d'afficher « publiquement » son anticléricalisme et ses « opinions sur les curés » aurait ainsi mérité un rapide rappel sur le travail lexicographique de cet agrégé de grammaire pendant la guerre, auteur – reconnu – entre autres de *Le poilu tel qu'il se parle*<sup>16</sup>. Certes, le choix de certains documents, dont les rapports avec le Finistère au cours de cette période sont pour le moins ténus, pourrait être discuté. Certes, l'absence d'autres sources – pourtant présentées sur le site des Archives départementales – pourra surprendre.

Mais l'ensemble n'en reste pas moins très suggestif, souvent même émouvant, donnant à découvrir des documents jusqu'alors assez largement ignorés, même des spécialistes. Ainsi de la lettre, tachée de sang, écrite durant les combats de Rossignol, l'un des plus sanglants épisodes de la « bataille des frontières », par Jean Bonnaventure, de Lampaul-Plouarzel, engagé volontaire au 2<sup>e</sup> Ric ; retrouvée par l'instituteur de la commune belge, la courte missive est envoyée en 1919 aux parents du jeune marsouin qui, fait prisonnier ce 22 août 1914, a survécu à la bataille et au conflit. Les carnets de Marie Noël, infirmière originaire du Conquet, affecté à l'hôpital temporaire n° 2 de Brest, commentant chaque jour ses activités du moment, les illustrant de clichés des blessés soignés, les croquis de l'abbé Conseil, brancardier au 219<sup>e</sup> Ri, les lettres échangées par un soldat belge et sa marraine de guerre bretonne ou encore la « Chanson ar Boiselle », en breton, composée ou recopiée par Yves Cren, soldat de Lampaul, « aux pieds des monts d'Arrée », disent implicitement tout l'intérêt de cette approche « micro-historique » qui dépasse d'ailleurs les seules sources écrites. Les clichés de la canne gravée par Louis-Yves Miossec, de La Roche-Maurice, qui sert successivement au 87<sup>e</sup> RIT (Brest) et au 72<sup>e</sup> Ri, un régiment amiénois – celui dans lequel sert aussi le grand historien Marc Bloch – dont le dépôt est replié à Morlaix, ceux de la bannière offerte à Notre-Dame-de-Kerluan, en Châteaulin, par Marianne Suignard au retour de ses trois fils en 1919 l'illustrent parfaitement.

En cela, les deux volumes ici présentés remplissent parfaitement le « rôle de passeurs » de mémoire mais aussi, et plus encore, d'histoire qui revient aux services d'archives départementales.

Yann LAGADEC

---

16. ESNAULT, Gaston, *Le Poilu tel qu'il se parle. Dictionnaire des termes populaires récents et neufs employés aux armées en 1914-1918, étudiés dans leur étymologie, leur développement et leur usage*, Paris, Bossard, 1919.